

cordialité banale que l'on trouve à chaque pas ; combien je vous ai comprise d'envier surtout ces relations, qui ne viendront pas à vous, parce que vous êtes seule au pays et qu'on ne connaît personne des vôtres ; elles n'en seront que plus précieuses quand on aura vu que vous prisez si haut votre dignité de femme.

Vous travaillez pour vivre et vous croyez que vous devez garder à l'écart vos camarades de bureau, vous leur parlez amicalement, mais vous n'acceptez d'eux ni politesses, ni attentions, qui ne vaudraient pas le respect et l'estime qu'ils ont pour vous.

Je vous approuve de vous priver de tant de petites joies qui vous amoindrieraient, de faire jeûner votre cœur parce que le seul aliment qui le tente, le pain béni de l'amitié ne sait pas venir à vous.

Votre fierté, c'est votre sauvegarde ; vous n'avez que l'ambition du vrai, les imitations vous choquent et vous répugnent. Votre description des jeunes filles que vous rencontrez, de leur amour exagéré de la toilette, de leurs conversations futiles, de leur flirtage ridicule : tout cela était croqué sur le vif. J'en ai vu et entendu tant de fois de semblables et je comprends que vous ne soyez pas avide de leurs plaisirs.

Ce que vous voudriez, ce serait une maison amie où vous entreriez sans frapper ; la table où votre place serait mise à n'importe quel jour, à n'importe quelle heure ; des visages qui s'éclaireraient en vous voyant, quelqu'un qui approuverait certaines de vos idées et qui discuterait les autres ; quelqu'un enfin qui s'intéresserait à vous et qui vous rappellerait votre " home. "